

Chapitre III

LAISSER LA PUISSANCE SE DÉPLOYER DANS LA FAIBLESSE

1. Reprise introductive : l'homme sans racine en lui-même

Nous avons mis en évidence comment la foi est la base de tout et notre vrai « bouclier grâce auquel nous pouvons éteindre tous les traits enflammés du Mauvais » (cf. Ép 6, 16) c'est-à-dire nous tenir à l'abri de toutes ses attaques, dans la mesure où elle est une véritable remise de nous-mêmes et de notre vie entre les mains de Dieu. Comme le dit le catéchisme : « **Par la foi " l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu "** (DV 5). C'est pourquoi le croyant cherche à connaître et à faire la volonté de Dieu. » (CEC 1814). C'est précisément cette entière remise de soi à Dieu qui fait que « tout est possible à celui qui croit » (Mc 9, 23) : par une telle foi, en effet, nous sommes unis au Christ victorieux du péché et de la mort dans son abandon sur la Croix. La vraie confiance sera toujours une mort à nous-mêmes, à notre autosuffisance, à notre désir d'indépendance. Elle sera toujours un exercice spirituel exigeant.

Nous avons montré aussi que nous pouvions facilement nous faire illusion à nous-mêmes en demeurant dans une sorte d'attente magique qui n'est pas la vraie foi¹. Nous mettons Dieu au service de nos projets au lieu de nous en remettre à ses desseins insondables. Nous sommes alors comme cet homme « **sans racine en lui-même** » dont parle la parabole du semeur : « il est l'homme d'un moment : survienne une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, aussitôt il succombe » (Mt 13, 21). La racine de nos actes, c'est le cœur et nous sommes « sans racine » quand notre foi n'est pas celle du cœur, de ce cœur d'enfant qui s'en remet à son Père. On croit tant que cela va bien, tant que Dieu va dans notre sens. Mais au moment de la tribulation, on « succombe », on perd la foi que l'on pensait avoir : comment pourrait-on voir sens des épreuves et les traverser quand on demeure enfermé dans sa pensée propre ? Il faut bien comprendre aussi que dans la mesure où nous gardons un **attachement intérieur secret à notre volonté propre**, où nous demeurons consciemment ou non dans un esprit

¹ Commentant la rébellion du peuple hébreux dans le désert (cf. Ex 17), Benoît XVI commente en disant : « Le peuple exige de Dieu qu'il aille à la rencontre de ses attentes et de ses exigences, plutôt que de s'abandonner avec confiance entre ses mains et **dans l'épreuve il perd confiance en Lui**. Combien de fois cela arrive-t-il également dans notre vie ; dans combien de circonstances, au lieu de nous conformer docilement à la volonté divine, nous voudrions que Dieu réalise nos desseins et exauce chacune de nos attentes ; **dans combien d'occasions notre foi manifeste-t-elle sa fragilité, notre confiance sa faiblesse, notre religiosité sa contamination par des éléments magiques et purement terrestres ?** » : (Homélie du 24 février 2008 à la paroisse *Santa Maria Liberatrice*, O.R.L.F. N. 9).

d'autonomie, d'indépendance, nous donnons prise à l'influence du malin qui « poursuit son œuvre dans les fils de la révolte » (cf. Ép 2, 2). Celui qui veut garder les rênes de sa vie de peur de se perdre lui-même, celui-là finit par tomber dans les filets du malin.

2. Convertir notre manière de voir la toute-puissance de Dieu

Dans une attente magique, on oublie que **le pouvoir de Dieu n'est pas comme celui des puissants de ce monde**, comme aime à le souligner Benoît XVI². C'est à partir de notre cœur, à partir d'un chemin d'humilité et de confiance que Dieu veut transformer notre vie. Il a besoin de notre coopération et cette coopération aura toujours d'abord celle de la foi, d'une foi qui s'approfondit au travers des épreuves³. Dans notre recherche d'une juste compréhension de la toute-puissance de Dieu, il ne faut pas non plus tomber dans l'autre excès : face à la question douloureuse du mal, on peut en effet être tenté de vouloir « disculper » Dieu en le considérant comme impuissant face aux conséquences du mauvais usage que l'homme fait de sa liberté. Il y a de fait une apparente impuissance de Dieu face au mal dans son infini respect pour notre liberté, mais celle-ci cache **la puissance du Crucifié**⁴. On risque alors, sans l'influence du sécularisme ambiant, est de mettre Dieu « hors-jeu » par rapport au cours de l'histoire. Mais en réalité, comment pourrait-on avoir une confiance totale en un Dieu qui ne tient pas toute chose dans sa main ? Seul le regard de la foi peut nous faire tenir ensemble l'apparente impuissance de Dieu et son infinie puissance : « **Seule la foi peut adhérer aux voies mystérieuses de la Toute-Puissance de Dieu.** » (CEC 273).

² Comme Benoît XVI l'a dit aux jeunes lors de la veillée des JMJ à Cologne le 20 août 2005 : « le pouvoir de Dieu est différent du pouvoir des puissants de ce monde. **Le mode d'agir de Dieu est différent de ce que nous imaginons et de ce que nous voudrions lui imposer à lui aussi.** Dans ce monde, Dieu n'entre pas en concurrence avec les formes terrestres du pouvoir. Il n'a pas de divisions à opposer à d'autres divisions. Dieu n'a pas envoyé à Jésus, au Jardin des Oliviers, douze légions d'anges pour l'aider (cf. Mt 26, 53). Au pouvoir tapageur et pompeux de ce monde, Il oppose **le pouvoir sans défense de l'amour** qui, sur la Croix – et ensuite continuellement au cours de l'histoire – succombe et qui cependant constitue la réalité nouvelle, divine, qui s'oppose ensuite à l'injustice et instaure le Règne de Dieu. Dieu est différent... ».

³ « Il me semble que ces diverses conversions de saint Pierre et sa figure tout entière sont un grand réconfort et un grand enseignement pour nous. Nous aussi, nous avons le désir de Dieu, nous aussi, nous voulons être généreux, mais nous aussi, nous attendons que Dieu soit fort dans le monde et transforme immédiatement le monde selon nos idées, selon les besoins que nous constatons. Dieu choisit une autre voie. **Dieu choisit la voie de la transformation des cœurs dans la souffrance et dans l'humilité.** Et nous, comme Pierre, nous devons nous reconverter sans cesse. Nous devons suivre Jésus et non pas le précéder : c'est Lui qui nous montre la route. Ainsi, Pierre nous dit : Tu penses connaître la recette et devoir transformer le christianisme, mais c'est le Seigneur qui connaît le chemin. C'est le Seigneur qui me dit, qui te dit : Suis-moi ! Et nous devons avoir le courage et l'humilité de suivre Jésus, car Il est le Chemin, la Vérité, et la Vie. » (Audience générale, 17 mai 2006)

⁴ « La foi en Dieu le Père Tout-Puissant peut-être mise à l'épreuve par l'expérience du mal et de la souffrance. **Parfois Dieu peut sembler absent et incapable d'empêcher le mal.** Or, Dieu le Père a révélé sa Toute-Puissance de la façon la plus *mystérieuse* dans l'abaissement volontaire et dans la Résurrection de son Fils, par lesquels Il a vaincu le mal. Ainsi, **le Christ crucifié est " puissance de Dieu et sagesse de Dieu.** Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes " (1Co 1, 24-25). C'est dans la Résurrection et dans l'exaltation du Christ que le Père a " déployé la vigueur de sa force " et manifesté " quelle extraordinaire grandeur revêt sa puissance pour nous les croyants " (Ép 1, 19-22). » (CEC 272)

3. Trouver dans ses faiblesses le lieu de la vraie puissance

Ainsi nous avons besoin de revenir sans cesse à la contemplation du Christ crucifié pour convertir notre manière de voir la puissance de Dieu et donc aussi de vivre notre foi. Notre foi, en effet, apprend à « **se glorifier de ses faiblesses** afin d'attirer sur elle la puissance du Christ (cf. 2Co 12, 9 ; Ph 4, 13) » (cf. CEC 273). Elle entre progressivement dans **la logique de la Croix** et apprend à coopérer au déploiement mystérieux de la puissance de Dieu dans la faiblesse, l'échec apparent : « C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2Co 12, 9-10). Telle est la plus grande sagesse, la sagesse de la Croix.

Nous sommes ici au cœur du combat spirituel. La foi qui se glorifie de ses faiblesses constitue en effet la victoire radicale sur la tentation originelle. Elle nous libère entièrement du désir d'autonomie. Elle nous fait trouver notre joie dans notre dépendance à l'amour du Père. Nous nous recevons alors totalement de l'amour gratuit avec lequel notre Père du ciel nous aime. Cette **victoire sur la tentation originelle** est donc celle du Christ en nous qui, par sa passion et sa résurrection, nous permet de vivre notre faiblesse en lui, de nous réjouir de cette faiblesse comme du lieu d'une remise de nous-mêmes plus grande au Père : « Certes il a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu. Et en effet, **nous sommes faibles en lui**, mais nous vivons avec lui par la puissance de Dieu » (2Co 13, 4).

4. La nécessité d'un long apprentissage

« J'ai été **formé** à me contenter de ce que j'ai. Je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut. Être rassasié et avoir faim, avoir tout ce qu'il me faut et manquer de tout, **j'ai appris** cela de toutes les façons. Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force. » (Ph 4, 11-13). Ces paroles de saint Paul nous montrent **la nécessité d'un long apprentissage**. Nous avons besoin de vivre une profonde conversion et purification de notre cœur pour renoncer jusqu'au bout à nos secrets appuis en nous-mêmes, pour **lâcher nos « vouloir faire » qui cachent une secrète prétention à « pouvoir faire »**. Les épreuves sont là pour nous aider à lâcher peu à peu ces faux appuis en nous faisant expérimenter notre faiblesse comme le montre saint Paul : « Nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'**apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu**, qui ressuscite les morts » (2Co 2, 9). Autrement dit nous avons besoin de faire tout un long chemin pour voir notre faiblesse et pour l' « accepter totalement »⁵ de telle manière à pouvoir entrer dans une véritable et entière remise de nous-mêmes entre les mains du Père.

Nous avons besoin aussi d'expérimenter comment, de fait, « la puissance se déploie dans la faiblesse » (cf. 2Co 12, 9) pour fortifier notre confiance là où nous ne voyons plus aucun

⁵ Comme le dit Benoît XVI : « C'est en faisant l'expérience de sa propre faiblesse que l'Apôtre acquiert la certitude de l'amour du Christ... Seule une totale acceptation de la faiblesse de la Croix nous permet de découvrir toute la force de l'Esprit de Dieu dans nos vies » (Audience générale du 29 octobre 2008 aux pèlerins de langues française, O.R.L.F. N. 44)

Les grandes lois du combat spirituel

appui. Dieu nous rassure en nous faisant expérimenter la réalité de son amour prévenant jusque dans les plus petits détails de notre vie. Il nous apprend ainsi à marcher « sans appui et pourtant appuyé »⁶, à aimer dépendre de lui sans avoir de refuge en nous-mêmes.

⁶ Pour reprendre la célèbre expression de saint Jean de la Croix.